

Soigneur d'un jour... à pas de loup au parc Alpha

Saint-Martin-Vésubie Passionnante matinée à s'occuper des quinze bêtes du Mercantour. En suivant le travail quotidien d'un animalier. Une immersion riche en découvertes

J e n'ai pas caressé Fenrir, le louveteau de 4 mois, ni les membres de sa famille. Pas autorisée. En revanche, j'ai garni leur gamelle, appris à préparer une fléchette hypodermique et surtout, mieux compris le travail quotidien et dévoué d'un soigneur animalier du parc Alpha. Côté loups, mais également chamois et lièvres variables, les trois races pensionnaires de ces 11 hectares splendides en cœur de parc du Mercantour, dans le Boréon. Soigneuse d'une matinée sous forme de visite privée. Passionnante. Émouvante. Inoubliable (1). Départ du chalet d'accueil à 9 heures. En compagnie de Vincent Girault, responsable animalier. L'un des 8 soigneurs dédiés aux 15 loups : 7 pour la meute du Boréon, 4 pour celle des Erps, 4 pour celle du Pelago. Des loups du Canada et des spécimens gris d'Europe. Tous nés en captivité. Une tribu par enclos.

« Je suis soigneur, pas vétérinaire », précise d'emblée Vincent. Maîtrise en biologie, connaissances en gestion environnementale, formation sur le tas. Dans le monde animal depuis quinze ans, dont trois au parc Alpha, amoureux de la montagne, intéressé par le retour en France du prédateur mythique. Un humain aux petits soins pour les loups. Comme ses collègues, il les contrôle, les suit, les nourrit, les vermifuge, les traite pour des petits bobos, nettoie leur enclos une fois par semaine... Et en cas de gros problème médical ? « Le vétérinaire intervient. »

Durant près de quatre heures, je



Un poulet par gueule de loup. Plus de la viande rouge et des ossements, au menu des trois meutes du Boréon, que préparent scrupuleusement les soigneurs.

(Photos Margaux Magnan)

vais partager son quotidien de travail. Pause café dans une des deux vacheries réaménagées, explications de la structure pédagogique du parc, des trois spectacles scénographiques racontant l'histoire des rapports homme-loup...

« Il faut qu'il garde la crainte de l'homme »

Et c'est parti à travers la nature. Qui grimpe sous les conifères. Voici la maison des soigneurs jouxtant l'enclos du Boréon. Mathieu, un autre soigneur, nous rejoint.

« D'abord, annonce Vincent, petite

séance d'entraînement médical. On habite chaque loup à prendre un morceau de viande individuellement. Ainsi, le jour, où il doit absorber un cachet, tout se passe naturellement. » Démonstration... « Allez les louloups, à vos places. Cronos... Drakkar... Fenrir... Kahn... »

Les deux soigneurs poussent le portillon et avancent. La meute rapplique. Fait demi-cercle. Moi aussi, je peux entrer ? Non. Le visiteur, même privilégié, doit rester dans un sas grillagé. Mais c'est quand même mieux que derrière la

vitre d'observation du public. Le morceau de nourriture est lancé. Prénom... Boulette... Au fil du temps, le loup assimile son identité et finit par répondre lorsqu'on l'appelle. Pas de contact physique avec les soigneurs.

« Il faut que le loup garde la crainte de l'homme. » Aucune frustration de ne pas pouvoir glisser la main dans la fourrure grise ? « Quand on aime un animal, on l'aime pour ce qu'il est. On doit accepter le principe. » Gestes répétés tous les jours. Toute l'année. Même l'hiver avec en prime, « le déneige-

ment à la pelle des enclos ». Enclos divisés en zones, dont celles de repli. « On doit proposer aux bêtes des lieux où elles peuvent se soustraire à l'homme afin de rester tranquilles. » Meute des Erps. Dans une bouchée, Vincent a glissé un traitement pour la truffe de Skoell, piquée par des insectes. Le voilà, trotinant. Suivi d'Akela, Kiowa, Nemiak. Belles gueules triangulaires barrées de regards obliques vert-jaune. « Eux sont là tous les matins. Allez... Chacun à sa place. » Et moi toujours à la miennne. En cage... J'ai ensuite droit

à d'autres explications, in situ, sur les deux chamois, Attis et Ourea et le couple de lièvres variables, Freyja et Hônir. Visibles pour une fois, dans leur fief « perso ».

À la bouffe !

11 heures. Retour à la maison des soigneurs. On me présente des gants de toubib à enfiler. À moi de préparer la ration pour une meute : 4 kg de cœur, autant de bœuf et de poulet, plus 1 kg d'ossements. Je pèse les masses sanguinolentes. Tout est géré chronologiquement et conservé dans des congélateurs et réfrigérateurs. La baignoire est ensuite renversée dans l'enclos. Chaque loup déboule, se sert, repart, déchiquette dans son coin. Un grillage entre eux et moi, certes, mais un loup s'approche suffisamment près pour offrir un spectacle autant sublime que redoutable. Un poulet entier dans la gueule. Il retrouve les babines, déchire, casse, broie. Il a les crocs. Puisseance des mâchoires : « 150 kg, là où un rottweiler n'en a que 80... »

CHRISTINE RINAUDO
crinaudo@nicematin.fr

(1) Tarifs par personne : 150 euros seul, 120 euros à deux, 100 euros de 3 à 5 personnes. 04.93.02.33.69.



150 kg dans les mâchoires...

Festin et jour de jeûne

Les uns se gavent dans le tas déversé par Vincent et Mathieu. D'autres doivent ruser... Dans la meute du Boréon, les soigneurs cachent des morceaux de bidoche à droite à gauche. Sous un fragment de tronc. Dans une branche d'arbre... Épreuve des enrichissements. Aujourd'hui, jour de jeûne pour cette meute. « C'est comme ça une fois par semaine, afin de ne pas surcharger les organismes, d'autant que dans la vie sauvage, les loups ne mangent pas tous les jours. » Donc, pas de nourrissage. Il est compensé par ces enrichissements, « qui permettent de voir les comportements de sauts, de marquage... »



Au menu des loups : viande rouge, poulets, os.

Fenrir, le bébé, sûr de lui, arrache un bout de viande de la gueule de son oncle. Et aucun coup de dent avunculaire. Étrange ? Pas du tout. « Jusqu'à l'âge de 6 mois, révèle Mathieu, le louveteau reste l'enfant-roi

et peut tout se permettre, comme piquer de la nourriture aux plus vieux de la meute. Fenrir n'a que 4 mois, voilà pourquoi, il n'a pas été corrigé par son oncle, très complice d'ailleurs de son neveu... »

Tir thérapeutique et salutaire

Salle de véto. Mathieu est assis devant un ordinateur. « Je fais la fiche suivi du jour. Le but est de recueillir un maximum d'informations sur les loups. Pareil pour les chamois et les lièvres variables. On note tout ce qui se passe durant le nourrissage pour apprendre des choses sur le comportement, les réactions... »

C'est également dans cette salle, nickel, régulièrement désinfectée, que se déroulent les interventions chirurgicales. Dans deux immenses coffrets, deux carabines hypodermiques. Utilisées lorsqu'il faut endormir, apaiser, soigner un animal à distance (injection antitétanique, antibiotique...). « Vous allez recons-



Le montage de la fléchette : ça n'a rien d'un jeu.

tituer une fléchette hypodermique », me lance Mathieu. Tout est en kit : aiguille, seringue, produit (simulé par l'eau) pompon... Pas évident la première

fois. Surtout, pas d'énerverment. Les soigneurs restent toujours calmes : « Nous devons faire preuve de sang-froid et d'une capacité de prise de décision à toute épreuve. »